

Daniel Buren, Il faut sérieusement douter

Cécile Marie-Castanet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54239>

DOI : [10.4000/critiquedart.54239](https://doi.org/10.4000/critiquedart.54239)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Daniel Buren, Il faut sérieusement douter », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54239> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54239>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Daniel Buren, Il faut sérieusement douter

Cécile Marie-Castanet

- 1 Les écrits de Daniel Buren, épuisés chez Flammarion, paraissent aux Beaux-Arts de Paris éditions dans une version actualisée et remaniée. Le lieu des éditions est symboliquement à propos : nous sommes avec cet ouvrage au cœur d'un questionnement de l'art par l'art et si l'on en croit la couverture, le fond de l'air est rouge, assombri de noir. Lettres ouvertes, entretiens, notes, « esquisses graphiques » (« Terminologie », 1987) sont autant de miroirs qui nous promènent le long d'un chemin. La somme des écrits rassemblés (1967-2018) est un accompagnement de la genèse des œuvres et des expositions, mais ne constitue pas une théorie en soi et ne peut se substituer aux réalisations : « [...] *il faut bien entendre que par théorie, en tant que producteur, seul le résultat présenté/peinture est théorie ou pratique théorique* ou, comme le définit Louis Althusser : “Théorie : une forme spécifique de la pratique” » (« Mise en garde », 1969, p. 34). Daniel Buren décrit la fabrication et la conception de ses projets, il questionne le lieu et les espaces où son travail est montré. Plus de cinquante années de création donnent à voir le travail se composer, s'écrire, se décrire, s'argumenter, se commenter, dénoncer, critiquer. Des prises de position sans concession s'écrivent au fil des années par rapport à un ensemble de questions liées à l'histoire de la peinture et de sa relation à l'espace (« Repères » et « Limites critiques », 1970). Tout étudiant en école d'art devrait trouver dans ce laboratoire artistique et politique de quoi expérimenter de manière sensible et critique le rapport à l'écrit et le sens d'un engagement. A l'heure où, dans les écoles d'art, on oblige l'étudiant à produire un mémoire, et où les logiques d'évaluations et de diplômes modifient la pédagogie, cela ne peut être qu'une bonne méthode de « sérieusement douter », et de relire des textes qui de 1967 à nos jours engagent à « transformer le monde » ou du moins « à questionner l'Art » (p. 290) et ses idéologies (« Discours aux étudiants », 1983). L'approche chronologique permet non seulement de prendre acte des positions radicales et des points de vue de D. Buren sur un ensemble de questions trop vite évacuées par ses contemporains (« Fonction du musée », 1970 ; « Fonction de l'atelier », 1971 ; « Fonction d'une exposition », 1973) mais aussi de voir comment à partir de descriptifs extrêmement précis et factuels l'artiste

replaces son travail là où il s'effectue, vilipendant tentative critique et métadiscours (« Rebondissements », 1977). Exposer la méthode, élaborer une terminologie, bouleverser la pratique, explorer et traquer les limites formelles, culturelles, politiques, économiques et sociologiques, sont autant d'actes manifestes. « Essai hétéroclite », (1981), consacré au descriptif de la réalisation « d'un gilet spécial et distinctif » pour les gardiens du Van Abbemuseum, est exemplaire tant dans la manière de tisser un texte que par le lexique constitué autour du gilet. L'outil visuel ou signal, le lieu comme cadre, la rupture, le statut de l'objet, l'anonymat, la répétition constituent un ensemble de questionnements et d'actes fondateurs initiés entre 1967 et 1972 qui se déploient et s'inventent continuellement à rebours (« Entretien avec Laurent Le Bon », 2009 ; « A propos de Monumenta », 2012 ; « A contre-temps, à perte de vue », 2018). L'épigraphe/épithète de Gustave Flaubert que choisit Daniel Buren dans son hommage à On Kawara : « L'auteur, dans son œuvre, [...] doit être présent partout et visible nulle part », (« L'empreinte d'un instant », 2014, p. 525) n'est qu'un miroir supplémentaire !